

# Gelées historiques et dégâts majeurs

Les gelées de début puis de milieu de mois sont confirmées particulièrement destructrices pour l'arboriculture, qui verra ses rendements particulièrement impactés. Des dégâts sont constatés pour de nombreuses autres productions végétales. Excepté les arbres fruitiers, une majorité de plantes touchées par le gel compensent ces dégâts en développant des contre-bourgeons, du tallage ou des fleurs mais les situations sont très hétérogènes et pourraient conduire malgré tout à des pertes de rendement à la récolte.

## SYNTHESE DU MOIS

### Météo – Un début de printemps sous une tendance hivernale

Le début de mois est historiquement froid et destructeur pour la végétation, avec des gelées atteignant  $-8\text{ }^{\circ}\text{C}$ , hors montagne. Les pluies sont déficitaires de 31 % tandis que la température moyenne est  $0,8\text{ }^{\circ}\text{C}$  inférieure aux normales.

#### Contexte national, international

- Avril 2021 est le plus frais depuis 20 ans en France, avec une moyenne mensuelle inférieure de  $0,7\text{ }^{\circ}\text{C}$  aux normales. Il est par ailleurs le plus froid depuis 1973 en ce qui concerne les températures minimales.
- Ces gelées sont très similaires à celles de 1998. Celles de fin avril 2017 ont été plus tardives sur une végétation développée.

### Grandes cultures et fourrages – Les semis sont retardés et l'état des cultures se dégrade

Le manque d'eau et les gelées importantes dégradent l'état des cultures. Dans les parcelles équipées, l'irrigation des blés commence dès le début de mois afin de faciliter l'assimilation de l'azote. Le gel a détruit jusqu'à 20 % des épis sur les parcelles de blé et d'orge. Le tallage permet une compensation végétative sur les pieds gelés mais semble très hétérogène pour le moment. La majorité des semis de maïs et de tournesol est désormais réalisée.

#### Contexte national, international

- Le prix du colza atteint un record historique à 600 €/t en fin de mois, dû notamment à des stocks canadiens très bas et aux cours mondiaux des huiles végétales en hausse.
- Dans le cadre du plan national protéines, les instituts techniques Terre Innovia et l'Idèle lancent le programme "Cap Protéines" qui permettra en 2 ans de développer et mieux valoriser les protéines végétales des cultures et des prairies.

### Viticulture – Une période de gel particulièrement destructrice

Le gel concerne la quasi-totalité des vignes de la région. Les transactions en beaujolais et côtes-du-rhône poursuivent leur progression mais les prix sont encore inférieurs à la campagne précédente. Les exportations du mois de mars progressent et sont comparables à mars 2019, l'année dernière ayant été impactée par le début de crise sanitaire.

#### Contexte national, international

- Vigne et vin dans le monde en 2020 : la surface mondiale de vignes est stable depuis 2017 à 7,3 Mha, de même que celle de l'Europe, à 3,3 Mha. La consommation mondiale de vins serait en baisse de 3 %, principalement du fait de la crise sanitaire. Elle serait stable en France, en Allemagne et aux Etats-Unis tandis qu'elle augmenterait de 8 % en Italie et de 2 % au Royaume-Uni. Les échanges mondiaux de vin diminuent de 2 % en volume et 7 % en valeur par rapport à 2019 (source : OIV).

## Fruits & légumes – Gel de printemps historique dans les vergers, les fruits à noyau très impactés

Les gelées d'avril sont très fortes et généralisées à l'ensemble de la région. Malgré d'importants dispositifs de protection, les pertes à la récolte seront très importantes du fait des niveaux particulièrement bas de températures mais également de la durée de ces gelées chaque nuit, durant plusieurs jours. Les cours des fruits d'hiver sont en hausse, de même que les légumes habituellement consommés en période froide.

### Contexte national, international

- Comme en France, les pertes dues au gel sont importantes en Italie, Grèce, Hongrie et Slovaquie. En Espagne, ce sont les gelées de mars qui ont détruit jusqu'à 60 % des abricots de variétés précoces sur de larges territoires.
- Surface de pommes de terre 2021 en France : comme la profession le craignait et sans compter l'impact du gel, les surfaces 2021 reculent de 7 % du fait de la limitation des débouchés en 2020 durant la crise sanitaire.
- Les pertes de récolte dues au gel induisent un risque accru de "francisation" (fraude à l'importation) de certaines marchandises et des contrôles renforcés seront effectués lors de la mise sur le marché.

## Lait – Prix du lait : une hausse en 2021 ?

Le recul de production du lait de vache non bio se confirme en mars. Si cette tendance devait durer, elle constituerait une rupture dans la progression des livraisons de lait depuis la fin des quotas laitiers en 2015. Le prix moyen du lait de vache est sensiblement identique à celui de l'an dernier mais pourrait augmenter dans les prochains mois, si la production est toujours en retrait. En effet, la réouverture des bars, des restaurants, de l'évènementiel et du tourisme devrait dynamiser la demande.

### Contexte national, international

- L'indice de prix des aliments pour animaux poursuit sa hausse en février, avec + 2,3 % en un mois, sous l'effet des prix élevés des céréales et des oléagineux. Le coût de l'énergie augmente également de 5,4 % en un mois et n'est plus que 1,7 % inférieur au coût de février 2020 et 3,2 % inférieur à celui de février 2019.
- Les prix du beurre (4 300 €/t) et de la poudre maigre (2 550 €/t) se maintiennent à un niveau relativement élevé.
- Les produits bios sont moins consommés ces derniers mois et du lait bio serait déclassé ce printemps (source : Idele, panel Kantar).

## Bovins – Evolutions favorables de plusieurs indicateurs

Les cours des broutards et des jeunes bovins de boucherie continuent leur remontée après plusieurs mois de crise. Si les broutards peinent encore à être vendus à un prix correct, ce n'est plus le cas du jeune bovin qui retrouve une cotation désormais supérieure aux 3 dernières années. Les exportations de broutards et les abattages sont dynamiques en mars.

### Contexte national, international

- Echanges de viande de boucherie française (principalement porc, ovin, bovin) : au cours des 3 premiers mois 2021, la France exporte 36 % de plus, en valeur, vers l'Allemagne par rapport à la même période 2020. Il en est de même pour les envois vers la Chine, avec 83 % supplémentaire, ce pays devenant pour la première fois le premier client de la France en viande de boucherie devant l'Italie, l'Allemagne, la Belgique puis la Grèce. Sur la même période, les importations diminuent de 7 %, toujours en valeur. Tous les pays diminuent leurs envois sauf le Royaume-Uni (+ 63 %).

## Porcins, volailles, ovins – La hausse du cours du porc charcutier s'accroît

Les volumes de porcs abattus en région sont dynamiques et les cours gagnent 7 % en un mois, atteignant 1,70 €/kg carcasse. Toutefois, les coûts de production limitent les revenus potentiels. Les abattages d'agneaux répondent à la demande pascale puis du Ramadan et leurs cotations sont toujours historiquement élevées.

### Contexte national, international

- Marchés européens du porc : après une relative unité et cohérence dans les cotations européennes depuis plusieurs mois, les cours s'orientent différemment selon l'activité à l'export et les restrictions sanitaires du pays concerné. Les cours allemands souffrent d'un marché intérieur morose tandis que ceux de l'Espagne bénéficient d'une forte activité exportatrice. En France, le marché intérieur est demandeur tandis que l'offre est nettement plus mesurée, les prix sont en hausse.
- Face à la maîtrise des ESST (encéphalopathies spongiformes à prion) depuis plusieurs années, le retour des protéines animales transformées dans l'alimentation des volailles et des porcs devrait être autorisé par l'Europe à l'automne.

■ David Drosne

# Un début de printemps sous une tendance hivernale

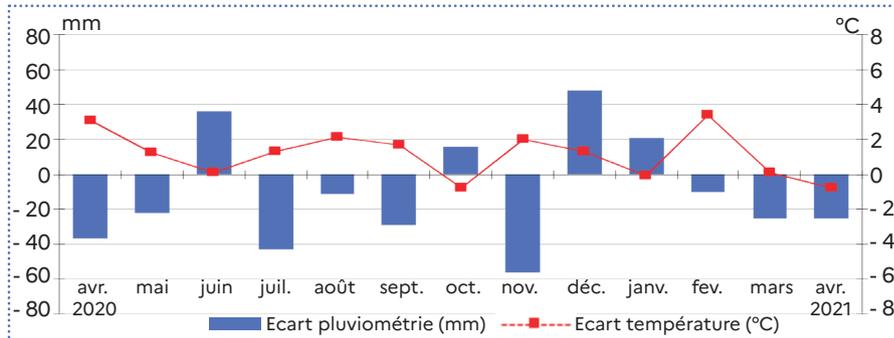
Après une fin mars quasi estivale, le temps redevient bien plus frais et perturbé en ce début avril. Le week-end de Pâques est maussade, pluvieux et froid. Du 6 au 8 avril, l'ensemble de la région est touché par un épisode de gel nocturne d'une rare intensité qui provoque d'importants dégâts sur les secteurs de l'arboriculture et de la vigne. Durant la nuit du 7 au 8 avril les températures fortement négatives descendent jusqu'à - 7/- 8 °C dans la Drôme, - 4/- 6 °C en Ardèche, - 6/- 7 °C en Auvergne et si les autres départements sont touchés moins sévèrement, ils ne sont pas épargnés pour autant. Des chutes de neiges conséquentes tombent encore sur le Massif Central et les Alpes. Cet épisode « hivernal » tardif est provoqué par une goutte froide positionnée sur la France et il faut attendre le 19 pour que les températures redeviennent de saison.

Bilan d'avril 2021

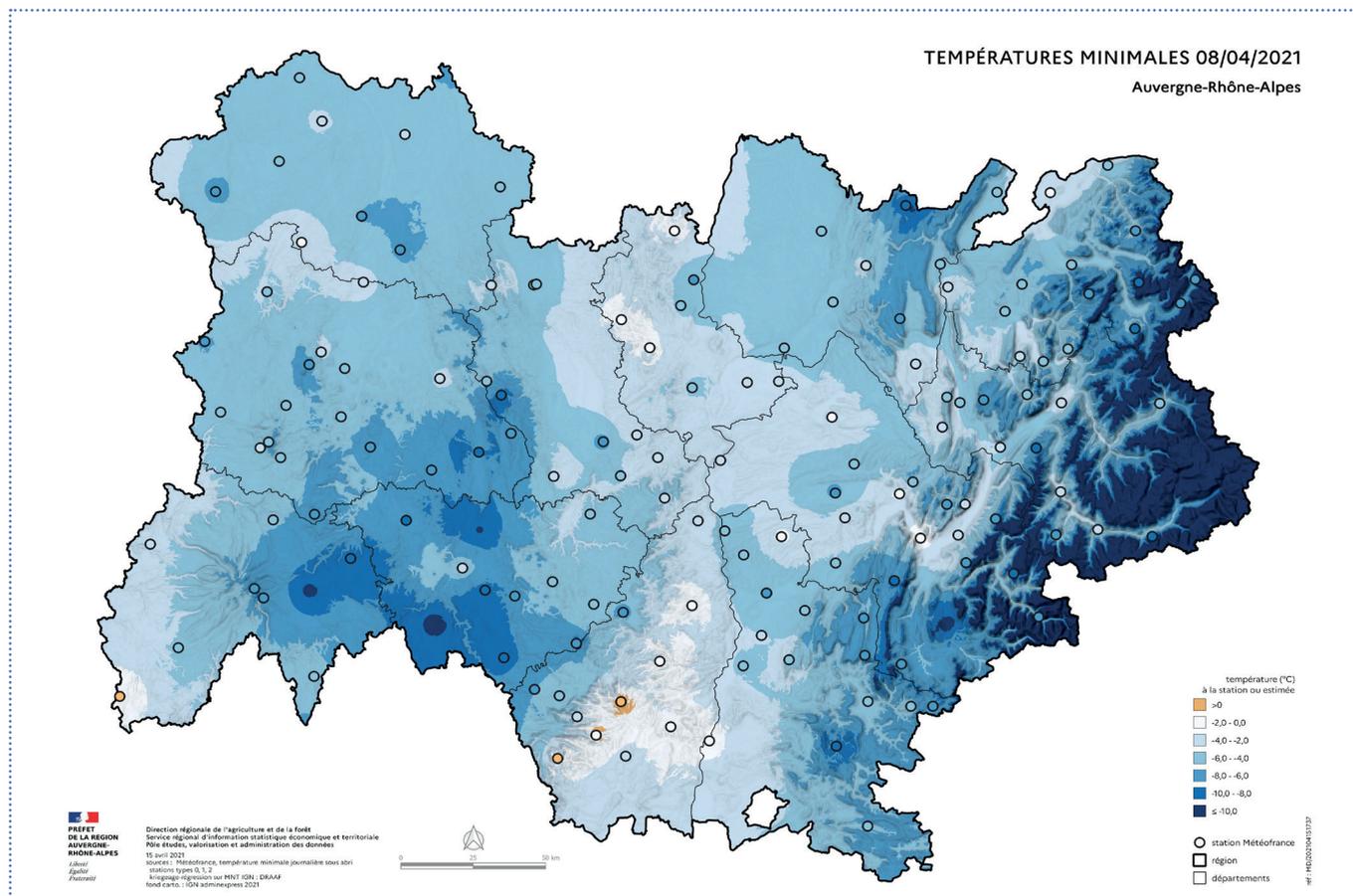


Source : Météo France

Ecart de la pluviométrie et des températures 2020/2021 par rapport aux normales saisonnières



Source : Météo France



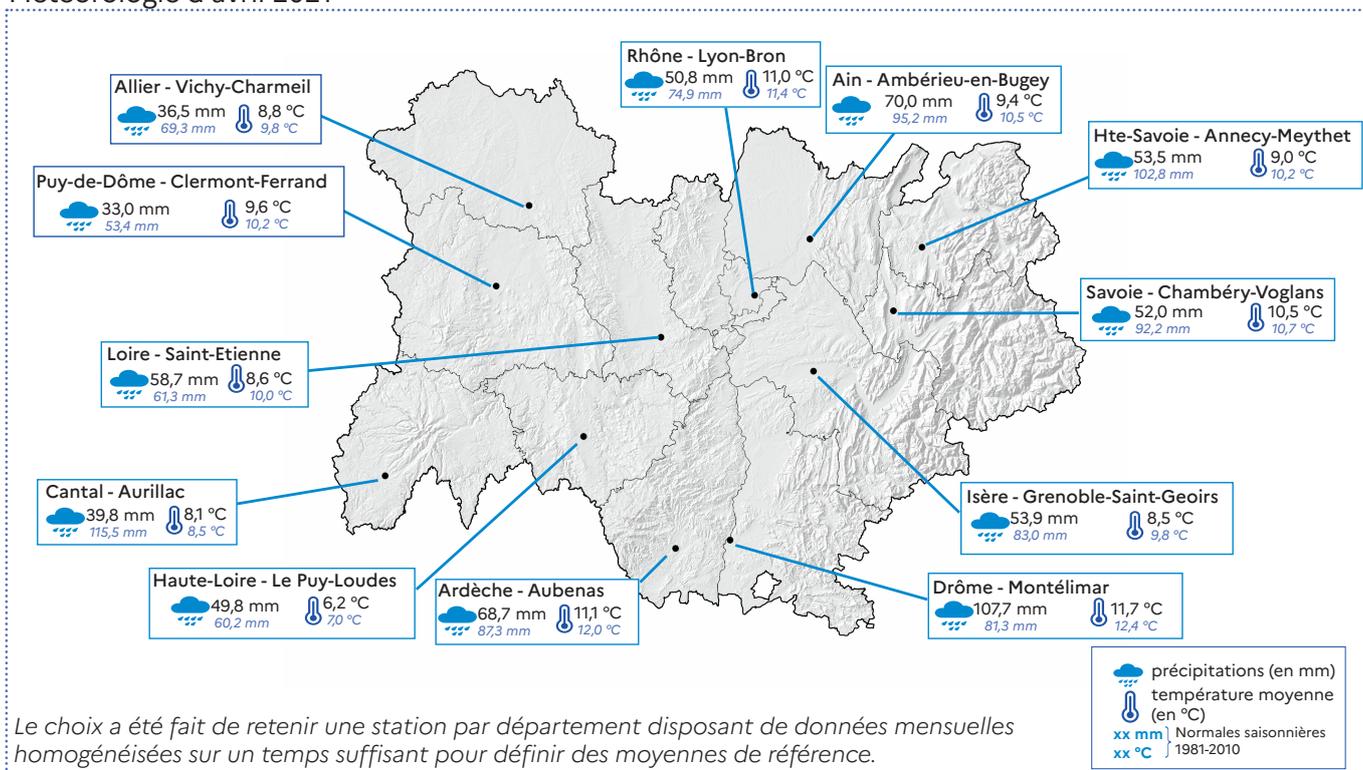
Globalement l'ensoleillement est excédentaire avec quelques journées où le thermomètre atteint 22 °C comme les 22 et 23 dans la vallée du Rhône mais la fraîcheur reste de mise. Des gelées matinales sont encore fréquentes dans le Cantal, l'Allier et le Puy-de-Dôme.

D'ailleurs ce mois d'avril figure parmi les plus frais de ces 20 dernières années et bat le triste record du nombre de gelées. Globalement c'est encore un mois peu pluvieux pour tous les départements excepté la Drôme (107 mm à Montélimar) voir sec pour la Savoie, la Haute-Savoie et le Cantal où

l'on ne relève que 39,8 mm de pluie, soit trois fois moins que la normale. La région Auvergne-Rhône-Alpes est plus que jamais concernée par un déficit hydrique important, un peu limité par les pluies des derniers jours d'avril.

■ Caroline Arnal  
Philippe Ceysat

## Météorologie d'avril 2021



Source : Météo France

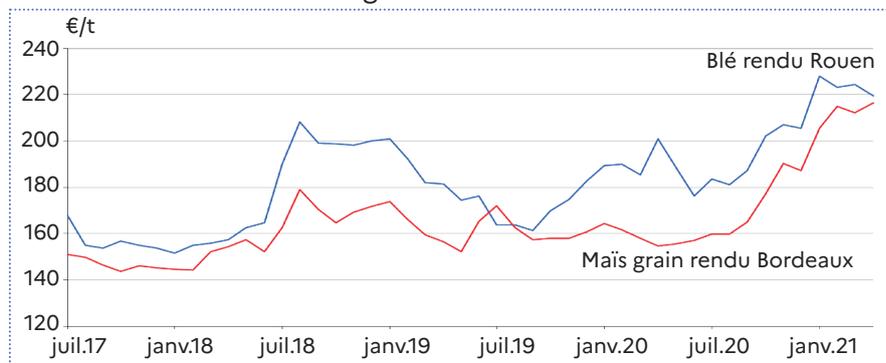
Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

## GRANDES CULTURES

# Les semis sont retardés et l'état des cultures se dégrade

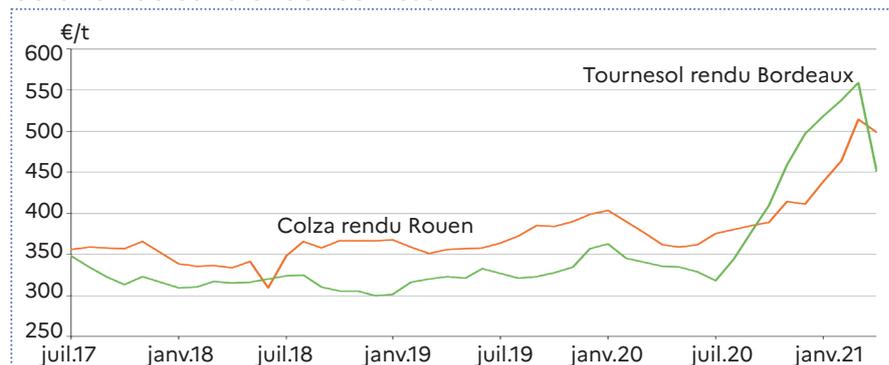
Les **céréales d'hiver**, qui avaient un bel aspect fin mars, ne sont pas épargnées par les conditions climatiques défavorables d'avril. Avec une dizaine de jours de gelées, des températures sous abri qui descendent entre - 5 et - 9 °C le 8 avril et un déficit hydrique persistant, l'état des cultures se dégrade. Les températures inférieures aux normales et les gelées régulières ralentissent l'évolution des céréales qui perdent l'avance observée depuis la fin de l'hiver. Les orges atteignent le stade *gonflement/sortie des barbes* et les blés sont pour la majorité au stade *dernière feuilles pointantes* en fin de mois. Les fortes gelées du 8 avril provoquent des gels d'épis dans les parcelles les plus avancées des zones les plus froides. L'Auvergne semble plus touchée que Rhône-Alpes. Les pertes d'épis (maître-brin et première talle) sont pour l'instant estimées à 20 % en Limagne et concernent les parcelles précoces de blé et d'orge. La compensation par la remontée de talles secondaires débute en fin de mois avec le retour de quelques précipitations. Ces parcelles présentent une grande hétérogénéité avec des tiges à *gonflement* qui côtoient d'autres en *pleine montaison*. Hormis un passage pluvieux le 11 avril qui apporte une dizaine de millimètres à l'ouest et une vingtaine à l'est, les cultures attendent la toute fin de mois pour recevoir des pluies significatives. Ce déficit hydrique persistant pendant les trois premières semaines limite la végétation et pénalise la montaison des talles dans les secteurs les plus stressés. L'assimilation des apports

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	avril 2021	avril 2021 / mars 2021	avril 2021 / avril 2020
Blé tendre rendu Rouen	219	- 2,2 %	+ 9,3 %
Maïs grain rendu Bordeaux	216	+ 2,0 %	+ 40,0 %
Colza rendu Rouen	499	- 2,9 %	+ 37,8 %
Tournesol rendu Saint-Nazaire	452	- 19,1 %	+ 34,6 %

Source : FranceAgriMer, La Dépêche

azotés est également limitée. Dans les situations équipées, l'irrigation des blés débute dès le début du mois. Les conditions plus humides de fin de mois laissent l'espoir d'une compensation si elles perdurent en mai. Hormis quelques attaques de rouille jaune et taches de septoriose, la pression des maladies est faible.

Après avoir débuté les semis de maïs dans la chaleur de fin mars, la majorité des agriculteurs attendent le retour de conditions plus douces en deuxième quinzaine d'avril pour poursuivre les implantations. Les stades s'échelonnent donc de *germination* à 3 *feuilles* en fin de mois. Quelques dégâts d'oiseaux sont signalés et les pluies de fin de mois devraient permettre une bonne efficacité des désherbages.

Le stress climatique est également fort pour les cultures de **colza** qui sont en pleine floraison au moment

des gelées les plus fortes. Même si les estimations de baisse de la production sont plus délicates sur cette culture, les pertes de siliques liées aux gelées et au déficit hydrique sont hétérogènes. Alors que les premières parcelles défleurissent en fin de mois, d'autres semblent compenser avec le retour de conditions plus favorables. La pression maladie semble relativement faible mais la présence de pucerons cendrés est signalée.

Comme pour les maïs, après quelques semis précoces, la majorité des implantations de **tournesol** se réalise de manière groupées à partir de la mi-avril. Les stades évoluent de *germination* à *cotylédons*. Beaucoup d'effaroucheurs sont mis en place pour limiter les attaques d'oiseaux.

Les implantations de **soja** sont également retardées dans l'attente de températures plus élevées.

Les **prix des céréales** sont relativement stables à un niveau élevé. La forte demande en maïs et les conditions sèches qui sévissent en Amérique du sud maintiennent les cours au niveau des plus hauts historiques. La sécheresse qui touche également la France inquiète.

Les **prix des oléagineux** demeurent élevés malgré le changement de campagne qui provoque une baisse en tournesol.

■ Philippe Ceysat  
Jean-Marc Aubert

## FOURRAGE

# Pousse de l'herbe déficitaire et gestion du pâturage délicate

**En plaine,** la douceur de février (+3,4 °C / normale) permet un départ précoce de la végétation. Mais le retour de gelées et de températures de saison en mars rend la pousse hétérogène. Le déficit hydrique qui s'installe pénalise les parcelles séchantes. Les prairies pâturées tardivement fin 2020 ou durant l'hiver ont également du mal à démarrer. Néanmoins, les quelques jours de douceurs de fin mars permettent une pousse active et une mise à l'herbe dans de bonnes conditions. Dès le début avril, les gelées parfois fortes font leur retour et bloquent cette reprise de la végétation pour plus de deux semaines.

La gestion du pâturage devient très délicate avec des besoins de complémentation (en ensilage herbe et maïs) pour éviter le surpâturage qui compromettrait la pousse printanière. La rareté des pluies durant les trois premières semaines d'avril accentue le phénomène. Il faut attendre le 20 avril pour un changement de temps avec l'arrêt des gelées et le retour des pluies. Ces conditions permettent un retour à une pousse normale en fin de mois. Dans ce contexte difficile, les premières fauches précoces sont réalisées dans les parcelles de ray grass qui avaient bien poussé durant l'hiver et pour « nettoyer » la végétation abimée par les fortes gelées d'avril. De même, les parcelles de

luzerne doivent être fauchées pour un redémarrage rapide.

**En altitude,** la pousse de l'herbe est également très hétérogène et les températures déficitaires en mars et avril ne sont pas favorables à la végétation. Après un timide départ fin mars, les gelées d'avril stoppent la pousse jusqu'au retour des pluies. Il faut attendre la toute fin avril pour retrouver des conditions poussantes. Dans les secteurs fortement pénalisés, la mise à l'herbe et le début de pâturage sont difficiles à gérer. Des fauches de ray grass en dérobées avant maïs font ressortir un retard végétatif dans les départements savoyards et des rendements plus faibles comparés à avril 2020.

Les semis de **maïs fourrages** sont bien avancés en plaine. Il reste les parcelles après prairies temporaires et les zones de montagne à ensemen-

■ Philippe Ceysat  
Fabrice Clairet



## VITICULTURE

# Une période de gel particulièrement destructrice

Toujours impacté par les restrictions sanitaires, le secteur doit maintenant faire face aux conséquences de plusieurs jours de gel consécutifs. Avec des températures qui sont descendues en dessous de -2 °C sur presque toute la région et des vignes qui démarraient, quasiment toutes les parcelles de vigne sont concernées par le gel.

### Transactions vrac et négoce

La tendance observée depuis le début de l'année se confirme avec des ventes de **beaujolais** qui continuent de progresser : + 28 % en générique et +24 % en crus par rapport à la campagne commerciale précédente. Les prix restent toujours sensiblement inférieurs à 2019-2020 mais progressent par rapport au mois précédent.

En **côtes-du-rhône** régional, le volume des transactions continue à augmenter, confirmant la tendance des mois précédents. Bien qu'ils soient toujours en-deça de ceux de l'année précédente, la différence n'est plus que de -9% alors que fin mars elle était de -20%. Les prix restent stables par rapport au mois précédent mais toujours inférieurs de 10 % à ceux de l'an dernier. Pour les crus septentrionaux, la campagne de commercialisation reste dynamique avec des cours qui se stabilisent et qui se rapprochent de ceux de la campagne précédente.

### Transactions de beaujolais – Ventes en vrac & négoce – Millésime 2020

(hl, €/hl et %)	Campagne 2020-2021 situation fin avril 2021		Evolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
<b>beaujolais générique</b>	<b>245 261</b>	<b>180</b>	<b>+ 28 %</b>	<b>- 9 %</b>
dont village rouge	69 850	173	+ 53 %	- 5 %
dont rouge	54 477	151	+ 330 %	- 11 %
<b>beaujolais crus</b>	<b>136 405</b>	<b>277</b>	<b>+ 24 %</b>	<b>- 2 %</b>
dont brouilly	34 111	243	+ 24 %	- 3 %
dont morgon	28 945	306	+ 16 %	+ 2 %
dont moulin à vent	10 393	348	+ 42 %	- 5 %
<b>Total beaujolais</b>	<b>381 666</b>	<b>214</b>	<b>+ 29 %</b>	<b>- 5 %</b>

Source : Inter Beaujolais

### Transactions de côtes-du-rhône – Ventes en vrac & négoce – Millésime 2020

(hl, €/hl et %)	Campagne 2020-2021 situation fin avril 2021		Evolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
<b>côtes-du-rhône régional</b>	<b>639 368</b>	<b>138</b>	<b>- 9 %</b>	<b>- 10 %</b>
dont rouge	543 385	136	- 10 %	- 11 %
dont rosé	63 399	138	- 10 %	- 11 %
dont blanc	36 773	159	+ 14 %	- 9 %
côtes-du-rhône village avec nom géographique	23 908	200	- 15 %	- 7 %
côtes-du-rhône village sans nom géographique	53 174	160	+ 4 %	- 2 %
grignan-les-adhémar	7 806	116	- 14 %	- 4 %
<b>côtes-du-rhône crus septentrionaux</b>	<b>23 376</b>	<b>720</b>	<b>+ 20 %</b>	<b>- 3 %</b>
dont croze-hermitage	11 693	591	+ 39 %	=
dont saint-joseph	9 071	693	+ 5 %	=

Source : Inter Rhône

### Stades phénologiques

Le mois d'avril particulièrement frais et les fortes gelées ont freiné la pousse végétative dans de nombreuses situations. Les stades observés dans la région sont très étalés, de *bourgeons dans le coton* (stade 03) notamment pour le cépage clairette à *boutons floraux agglomérés* (stade 15) dans le sud Ardèche.

Source : bulletin de la santé du végétal

### Seuils de sensibilité de la vigne au gel

Stade phénologique	03 / Bourgeon dans le coton	05 et suivants
Température critique	- 8 °C à - 2 °C	- 2 °C à 0 °C
Situation de la région début avril	Concernée pour de nombreux territoires	Concernée pour de nombreux territoires

## Exportations

La reprise des exportations tend à se confirmer avec des niveaux proches des 2 années précédentes, voire supérieurs.

En **beaujolais**, les exportations de mars sont en progression de 13 % par rapport à l'année précédente, de même que leur valeur à + 24% par rapport à mars 2020. En cumul depuis septembre, les exportations du millésime 2020 restent en deçà de la campagne précédente mais tendent à s'en rapprocher notamment en valeur avec un écart inférieur à 2 %.

Les volumes de vins de la **vallée du Rhône** exportés sont en forte hausse par rapport au mois de mars de l'année dernière avec + 16 % en volume et + 24 % en valeur. En cumul depuis septembre, les volumes exportés sont comparables à ceux de 2019 et sont supérieurs en valeur de plus de 2 %.

■ Eric Minet  
David Drosne

### Impact du gel sur la vigne

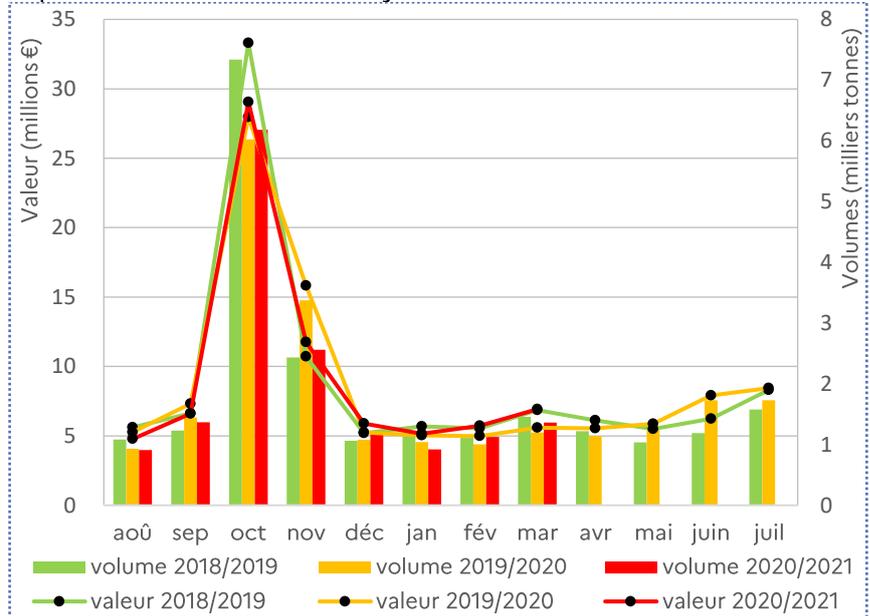
Les températures très douces de février et fin mars permettent à la vigne de démarrer, rendant ces gelées d'autant plus impactantes. Les ceps gelés développent des contrebourgeons de compensation plus ou moins dynamiques mais qui pourraient limiter le volume récolté. Certains cépages précoces (chardonnay notamment) ont plus souffert du gel que d'autres, de même que les très jeunes plants, plus fragiles. Avec un gel généralisé jusqu'en plaine, les vignes ont plus souffert en plaine qu'en montagne du fait d'une avance végétative plus avancée en plaine.

## Exportation cumulée des vins régionaux millésime 2020

(hl, M€ et %)	Campagne 2020-2021 situation fin mars 2021		Evolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	156 054	76	- 3 %	- 1,7 %
Vallée du Rhône	500 343	288	+ 0,1%	+ 2,6 %

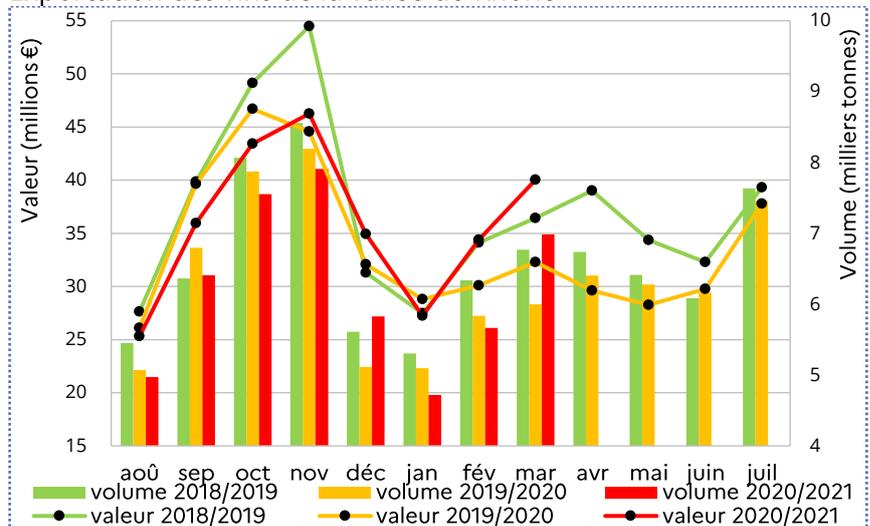
Source : DGDDI

## Exportation des vins de beaujolais



Source : DGDDI

## Exportation des vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

**Ain** : gelé à 60 %. La compensation ne semble que partielle à ce stade  
**Allier** : gelé de 50 à 100 %  
**Ardèche** : gelé de 40 à 60 %. La compensation semble très hétérogène  
**Cantal** : gelé à 95 %  
**Drôme** : gelé de 15 à 90 %.  
**Isère** : gelé jusqu'à 100 %  
**Loire** : Forez gelé à 60 %, Roannais à 70 %, vallée du Rhône jusqu'à 80 %  
**Puy-de-Dôme** : gelé de 30 à 70 %  
**Rhône** : gelé de 25 à 80 %. Reprise végétative très hétérogène  
**Savoie et Hte-Savoie** : gelé de 50 à 100 %. Reprise végétative très lente.

## FRUITS ET LÉGUMES

# Gel de printemps historique dans les vergers, fruits à noyau très impactés

### Fruits

Avec des températures négatives sur quasiment toute la région dans la nuit du 7 au 8 avril, les productions fruitières sont très impactées. Des gelées, moins fortes, les jours suivants dégradent encore les potentiels de rendements. Les dispositifs anti-gel mis en œuvre par certains producteurs (tour anti-gel, bougies chauffantes, feux, ...), s'avèrent insuffisants en dessous de - 4 °C. Les pertes sont très importantes, voire catastrophiques, notamment en fruits à noyau. Les vergers situés en vallée du Rhône sont particulièrement touchés.

C'est la fin de la campagne en  **pomme**. Les derniers lots se vendent correctement, à des cours plus élevés que ceux de 2020 (+ 16 %).

En  **kiwi**, les sorties sont toujours satisfaisantes avec des disponibilités de plus en plus réduites. Cependant, les ventes ne sont pas aussi dynamiques qu'elles l'étaient l'an dernier à cette même période. Les cours sont inférieurs de 27 % à ceux de 2020.

Les températures encore fraîches ne favorisent pas l'arrivée d'apports plus conséquents en  **fraise**. La variété Cléry est dominante et les transactions sont, dans l'ensemble, satisfaisantes. Suite aux gelées, le potentiel de production est impacté. Les rendements seront très hétérogènes entre les différents bassins de production. Les fraises de plein champ sont les plus touchées. Les cours sont, pour l'instant, stables par rapport à ceux de 2020.

### Prix des fruits - stade expédition

	avril 2021 (€/kg)	évolution avril 2021/ mars 2021 (cts)	évolution avril 2021/ avril 2020 (cts)
Pomme Gala France - cat 1 170-220 g - plateau 1 rg - le kg	1,30	+ 12	+ 18
Kiwi Hayward Rhône-Alpes - cat 1 95-105 g - le kg	2,30	- 5	- 85

Source : FranceAgriMer/RNM

### Impact du gel sur les productions de fruits

L'hiver relativement doux a favorisé une avance végétative d'une bonne dizaine de jours pour de nombreuses productions. Les gelées généralisées sur toute la région sont alors arrivées sur des arbres fruitiers en fleurs ou au stade de petits fruits.

Ce phénomène, qualifié d'historique, touche toute la région et l'ensemble des productions. Les conséquences immédiates seront la baisse drastique des rendements et des revenus des producteurs mais également l'arrivée possible de maladies et ravageurs car les arbres sont affaiblis par ces épisodes de gels à répétition.

#### Premières estimations :

**Cerise** : Pertes induites à la récolte pour les secteurs les plus touchés en vallée du Rhône, de 80 à 100 %. Pour les zones septentrionales de la région : pertes de 50 à 70 %. Seules les variétés tardives sont moins touchées. Il y a un fort risque de développement des attaques de la drosophile.

**Abricot** : Pertes de l'ordre de 80 à 100 %. Craintes d'impacts sur le végétal avec des dépérissements de vergers.

**Prune** : Pertes de l'ordre de 80 à 100 % en Drôme-Ardèche, un peu moins importantes dans le nord de la région.

**Pêche-nectarine** : Pertes de l'ordre de 70 à 100 % en Drôme-Ardèche. Craintes d'impacts sur le végétal avec des dépérissements de vergers.

**Poire** : Hétérogénéité des dommages avec une fourchette étendue des taux de pertes de 30 à 100 % selon les moyens de lutte mis en œuvre.

**Pomme** : Perte de 50 à 100 %. Les variétés les plus touchées sont Idared, Delbard, Reine des Reinettes et Gala. La Golden et la Canada sont moins impactées car un peu plus tardives.

**Kiwi** : Pertes proches de 90 à 100 % avec craintes d'impacts sur le végétal.

**Noix** : Dégâts sur variétés et secteurs précoces (Lara, en secteur de plaine), mais estimation difficile à ce stade.

**Châtaigne** : Dégâts possibles sur les troncs de jeunes châtaigniers, gel sur bourgeons (variété Bétizac). Possibilité de nouveaux bourgeons, mais estimation difficile à ce stade.

**Fruits rouges** (fraise / framboise / cassis / groseille) : De 0 à 80 % dans des zones fortement affectées, estimation prématurée et donc peu fiable.

## Légumes

Bien que les épisodes de gels ont également touché les surfaces maraîchères, l'ampleur constatée des dégâts est bien moindre.

Les **surfaces** impactées **sous serre** sont hétérogènes suivant la localisation des productions. Dans l'ensemble, il est estimé une perte de 10 à 20 % selon les secteurs. Les **cultures de plein champ** sont plus touchées, notamment les premiers semis et plants de légumes d'été dans le sud de la région. Ils devront être ressemés ou replantés, induisant un retard végétatif en juin. Les légumes bulbes et racines sont relativement épargnés. Des pertes sont cependant constatées en asperge, pomme de terre primeur et carotte.

En **laitue**, on observe quelques pertes de marchandises dues au froid. Cependant, l'offre reste amplement suffisante. Dans ce contexte peu porteur, les cours reculent de 25 %.

En **poireau**, les températures hivernales boostent la demande et les cours, pour cette fin de campagne, s'envolent (+ 30 % par rapport au mois de mars).

Les volumes en **épinard** de printemps augmentent mais le consommateur ne suit pas. Afin de réguler le marché, les cours s'ajustent à la baisse (- 20 %).

En **radis**, les conditions météorologiques ne jouent pas en faveur de ce produit printanier. Les cours sont en baisse de 25 % sur un mois.

■ Jean-Marc Aubert

## Prix des légumes - stade expédition

	avril 2021 (€/kg)	évolution avril 2021/ mars 2021 (cts)	évolution avril 2021/ avril 2020 (cts)
Laitue batavia blonde Rhône-Alpes - cat 1 - colis de 12 - la pièce	0,49	- 15	- 4
Poireau colis 10 kg - le kg	1,78	+ 41	+ 66
Épinard Rhône-Alpes - cat 1 - le kg	1,72	- 40	- 12
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,59	- 21	+ 10

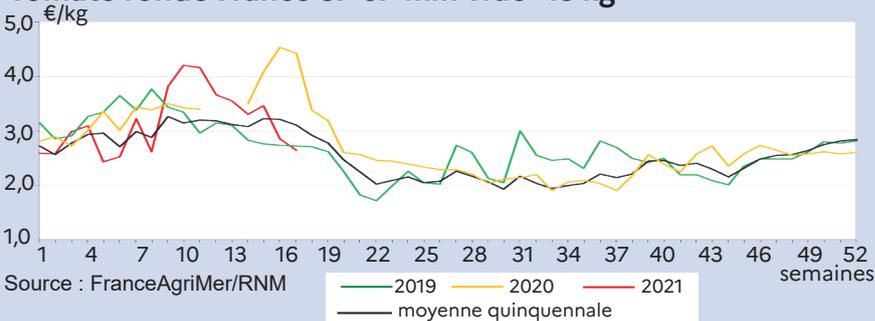
Source : FranceAgriMer/RNM

## Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

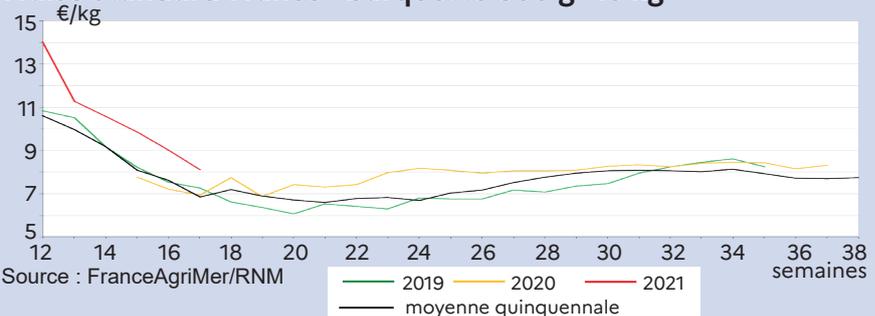
### Laitue batavia France - la pièce



### Tomate ronde France 57-67 mm vrac - le kg



### Fraise standard France - barquette 500 g - le kg



Mise en place d'une enquête temporaire dénommée « Enquête France DETAIL DRIVE GMS » à compter de la semaine 14 jusqu'à la semaine 39/2020, réalisée dans les conditions particulières de confinement général, d'un échantillon de près de 148 sites de vente « drive » pouvant être rattachés à des magasins GMS (hors hard-discount) habituellement enquêtés par le RNM. Les résultats de cette enquête ne sont en aucune façon comparables avec ceux de l'enquête détail GMS du RNM qui était publiée jusqu'en semaine 11/2020.

Source : FranceAgriMer/RNM

# LAIT

## Prix du lait : une hausse en 2021 ?

### Lait de vache

Sur le mois écoulé, les tendances du marché restent inchangées. La collecte régionale de mars qui a enclenché son pic de production annuel reste néanmoins en retrait de 8,9 millions de litres de lait (- 4 %) par rapport à mars 2020. Au niveau national ce repli reste plus modéré et s'établit à - 1,6 %. Cette réduction de collecte ne concerne pas le lait bio et le lait de Savoie dont les livraisons progressent sur la même période. L'augmentation des livraisons de lait bio en région, qui atteint 2,3 % par rapport à mars 2020, reste cependant modeste au regard de la progression nationale qui frôle 10 %. Malgré cette offre limitée, le prix du lait conventionnel hors Savoie suit la tendance saisonnière et baisse de 1,5 % par rapport à février. Il reste cependant stable par rapport à mars 2020. Le prix du lait bio poursuit sa diminution mais de façon moins marquée que le mois précédent (- 2,7 %).

Le prix élevé de l'aliment et la météo défavorable pourraient conduire, ce printemps, à un recul du pic de production européenne.

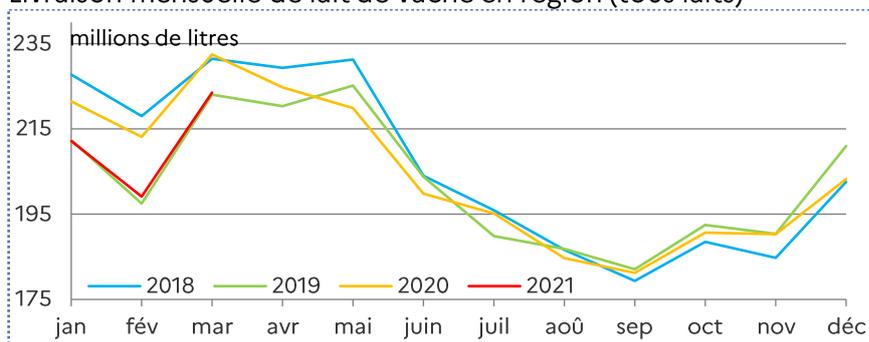
L'amélioration de la situation sanitaire et la réouverture des restaurants pourraient par ailleurs favoriser le marché des produits laitiers dans les mois à venir. Ainsi une demande soutenue couplée à une production modérée pourrait se traduire par une hausse du prix du lait en 2021.

### Livraisons de lait de vache

(millions litres et %)	Mars 2021	mar 2021 / mar 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	224	-3,8 %	635	-4,8 %
A.-R.-A. bio hors Savoie	15	2,3 %	43	2,8 %
A.-R.-A. non bio hors Savoie	173	-5,3 %	493	-6,6 %
A.-R.-A. lait savoyard	35	1,4 %	99	1,4 %
France tous laits	2 135	-1,6 %	6 087	-3,6 %
France bio	107	9,8 %	291	6,5 %
France non bio	2 028	-2,1 %	5 795	-4,0 %
Union européenne à 27	fév 2021 : 10 975	fév 21 / 20 : - 3,84 %	jan à fév 21 : 22 660	jan à fév : - 2,4 %

Sources : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 04/05/2021, Eurostat

### Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



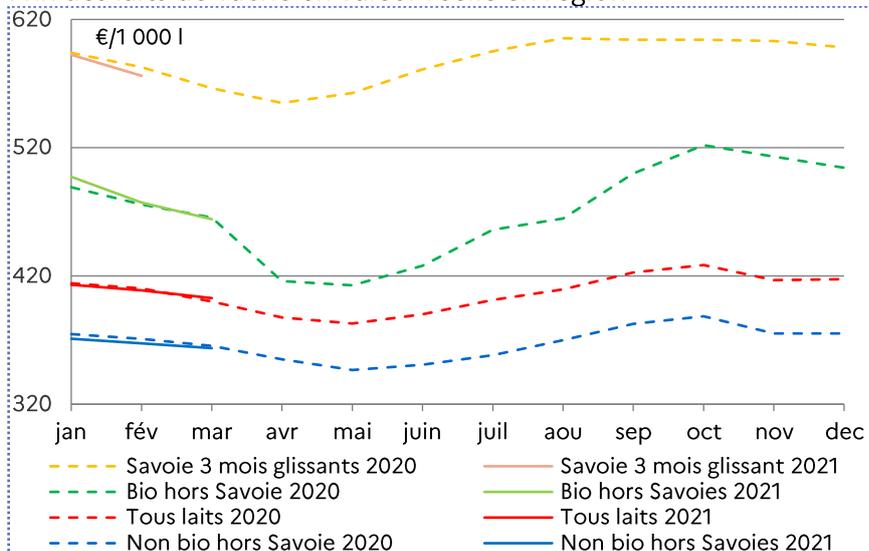
Source : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 04/05/2021

### Prix des laits de vache en valeur réelle en région, France et Europe

(€/1 000 litres et %)	mars 2021	mars 2021 / fév 2021	mars 2021 / mars 2020	mars 2021 / moy 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	403	-1,5 %	0,7 %	7,9 %
A.-R.-A. bio hors Savoie	464	-2,7 %	-0,3 %	0,8 %
A.-R.-A. non bio hors Savoie	364	-1,0 %	-0,5 %	6,0 %
A.-R.-A. lait savoyard	568	-2,8 %	2,5 %	10,4 %
France tous laits	369	-1,7 %	-1,0 %	6,8 %
France bio	476	-2,6 %	-1,1 %	0,9 %
France non bio	364	-1,7 %	-1,1 %	6,4 %
Union européenne à 27 tous laits	359	0,8 %	0,2 %	6,1 %
Allemagne tous laits	360	0,1 %	1,5 %	6,2 %

Sources : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 04/05/2021, Eurostat

### Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 04/05/2021

## Lait de chèvre

En mars, la **collecte** régionale de lait de chèvre accentue sa reprise saisonnière. Les livraisons bondissent de 40 % par rapport à février et sont légèrement supérieures sur un an. Les livraisons françaises sont aussi en forte hausse par rapport à février (+ 54 %) mais en léger retrait par rapport à mars 2020. Cette légère baisse de la production par rapport à l'an passé pourrait s'expliquer par des fourrages récoltés en 2020 de moins bonne qualité.

Le **prix** moyen du lait régional poursuit sa baisse saisonnière en mars avec 760 €/1 000 litres (- 10 % comparé au mois dernier). Néanmoins, il reste dynamique car supérieur à celui de mars 2020 (+ 1,8 %). La tendance nationale est identique : poursuite du repli sur un mois, cours supérieur de 3,1 % par rapport à celui de 2020.

Les fabrications de **fromages pur chèvre** sont en léger repli en février sur un an (- 1,3 %). La hausse des fromages à la pièce (+ 3,6 %) et des fromages frais (+ 11,4 %) ne compense pas entièrement la forte baisse des fromages à découper (- 42,9 %). Comparées à l'an passé, les importations de février (de lait et produits intermédiaires) reculent de 36,9 % sur un an compte tenu de la baisse de la collecte européenne (collecte espagnole de janvier-février en recul de 10 % sur un an selon l'Institut de l'Élevage) alors que les exportations de fromages progressent de 3 %.

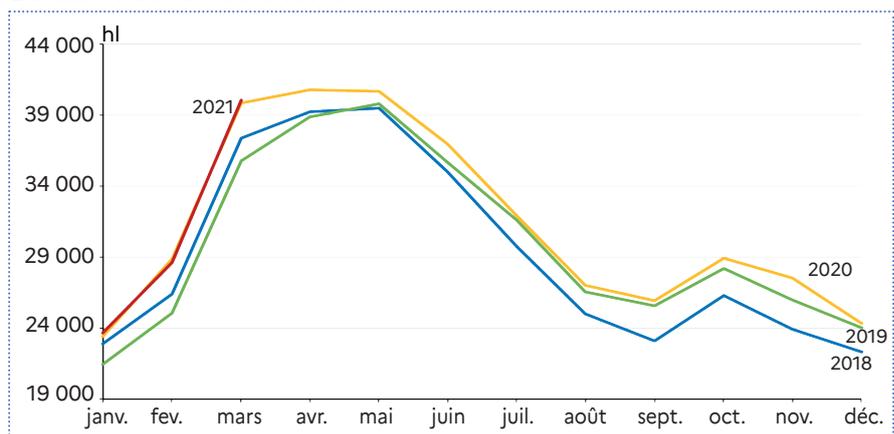
■ **Fabrice Claret**  
**David Drosne**  
**Corinne Mauvy**

## Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	mars 2021	mars 2021/ mars 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	40 061	+ 0,4 %	92 353	+ 0,2 %
France	488 001	- 2,2 %	1 059 954	- 1,9 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/05/2021

## Livraison de lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/05/2021

## Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	mars 2021	mars 2021/ février 2021	mars 2021/ mars 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	760	- 10,0 %	+ 1,8 %
France	751	- 5,7 %	+ 3,1 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/05/2021

# BOVINS

## Evolutions favorables de plusieurs indicateurs

### Bovins maigres

En mars, le nombre de broutards proposé sur les marchés reste limité durant les 3 premières semaines mais augmentent franchement en fin de mois ainsi qu'en avril. Malgré ces apports en hausse, les acheteurs restent présents et les ventes sont fluides. Les femelles sont toujours recherchées, se vendent facilement et à des prix 3 à 5 % plus élevés que la moyenne des 5 dernières années.

Les exportations de broutards reprennent à destination des pays tiers, vers l'Algérie en février puis vers Israël en mars. La Tunisie, qui achète majoritairement à la France, n'a pas encore engagé de contrat cette année.

Au total, la région a expédié 15 % de broutards supplémentaires en mars par rapport à 2020.

Cette diversification des contrats étrangers facilite la hausse des cours des broutards, qui continuent leur rattrapage en gagnant jusqu'à 3,3 % en un mois dans une période de l'année où les prix tendent à stagner habituellement. Les niveaux 2021 restent malgré tout en deçà de 2020 pour les mâles, jusqu'à - 6 % pour le charolais U 400 kg. En comparaison avec les prix de la moyenne quinquennale d'avril, le manque à gagner de cette année est encore conséquent.

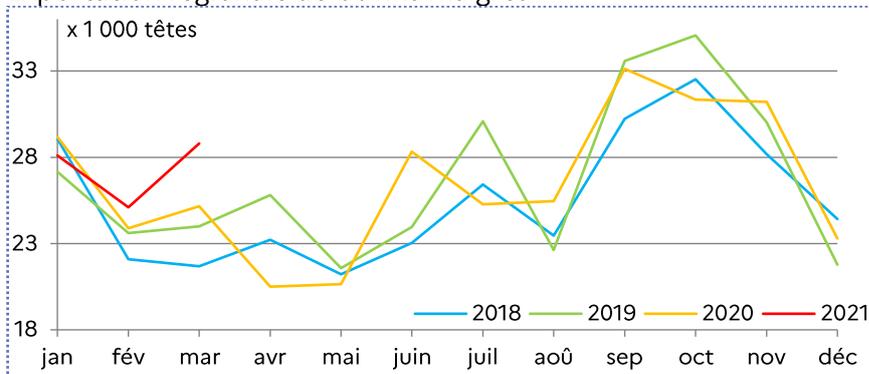
En valeur, la France a exporté 4 % de bovins vivants en moins en 2020, principalement du fait de la crise sanitaire. La baisse est marquée vers l'Espagne (- 25 M€) et vers l'Algérie (- 31 M€).

### Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	mars 2021	mar 21 / mar 20	cumul 2021	cumul 21 / 20
Auvergne-Rhône-Alpes	28 797	14,5%	82 005	4,8%
France	114 937	18,5%	304 918	3,1%

Source : agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

### Exportation régionale de bovins maigres



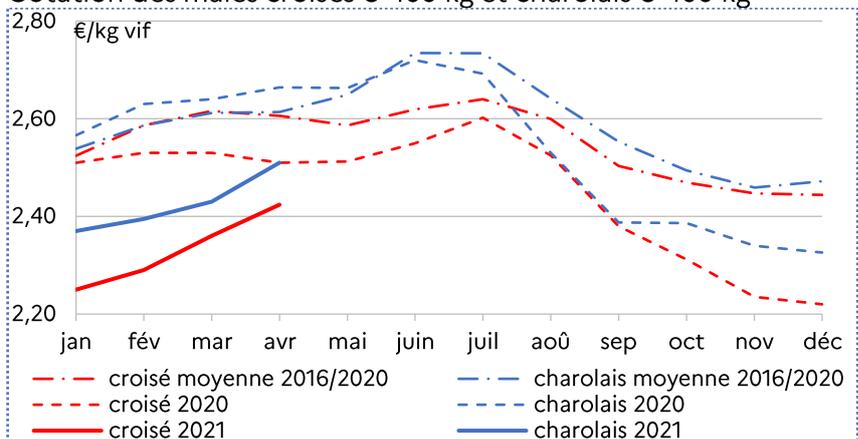
Source : agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

### Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	avril 2021	avr 21 / mar 21	avr 21 / avr 20	avril 21 / moy 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	2,42	+ 2,7 %	- 3,4 %	- 7,0 %
Femelle croisée R 270 kg	2,37	+ 1,1 %	+ 9,2 %	+ 5,4 %
Mâle aubrac U 400 kg	2,47	+ 2,1 %	- 2,0 %	- 5,9 %
Mâle salers R 350 kg	2,02	+ 2,0 %	- 4,7 %	- 9,2 %
Mâle charolais U 400 kg	2,51	+ 3,3 %	- 5,8 %	- 4,0 %
Femelle charolaise U 270 kg	2,62	+ 0,6 %	+ 2,6 %	+ 3,2 %
Mâle limousin U 350 kg	2,55	+ 1,2 %	- 2,7 %	- 5,7 %

Commissions de cotation de Clermont-Fd, Dijon, Limoges (agreste, FranceAgriMer)

### Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Commissions de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste / FranceAgriMer)

### Exportation de bovins vivants depuis la France

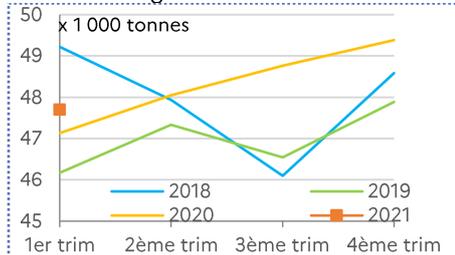
(M€)	2016	2017	2018	2019	2020
<b>Tous pays</b>	<b>1387</b>	<b>1462</b>	<b>1484</b>	<b>1506</b>	<b>1439</b>
Italie	971	1047	1054	1041	1031
Espagne	177	239	242	221	196
Algérie	64	54	81	148	117
Pays-Bas	12	14	14	19	16
Belgique	38	25	27	22	16
Tunisie	0	0	7	13	10
Israël	0	8	3	2	9

Source : DGDDI, traitement International Trade Center

## Bovins de boucherie

Avec un mois de mars dynamique, les abattages régionaux de bovins du premier trimestre retrouvent des volumes supérieurs aux deux dernières années.

Production régionale de viande bovine



Source : agreste / BDNI

Les cotations entrée abattoir sont stables ou en hausse en avril, excepté le veau rosé R qui suit sa tendance saisonnière. La demande en viande française sur le marché intérieur soutient les cours des vaches de réforme. Après 12 mois de crise, les jeunes bovins mâles dépassent les prix de ces 3 dernières années. Pourtant, le cours du jeune bovin U à la bourse de Modène est inchangé depuis 3 mois et il sert souvent de référence pour les cotations françaises. L'influence vient peut-être de l'exportation de viande française en Allemagne, en hausse en ce moment. L'importation dans ce pays pourrait augmenter de 13 % cette année pour faire face à une baisse des effectifs et une hausse probable de la consommation. Le cours du jeune bovin en Allemagne est 5 % supérieur à 2019 et 2020 et les abattages de taurillons en mars sont 12 % inférieurs à 2020 et 4 % à 2019 (source Idele).

## Consommation & confinement

La consommation apparente (abattages corrigés + importations - exportations) de viande bovine en France en février est 6 % inférieure à février 2020, suivant la même tendance que les autres confinements (-13 % en avril 2020 et -9 % en novembre 2020).

■ David Drosne

## Production de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	mar 2021	mar 21 / mar 20	Cumul 2021	2021 / 2020
Vaches en région	8 246	+ 13,9 %	23 066	- 0,4 %
Génisses en région	4 266	+ 18,4 %	11 006	+ 3,3 %
Bovins mâles en région	3 215	+ 13,0 %	8 157	+ 6,9 %
Veaux de boucherie en région	2 106	+ 7,4 %	5 470	- 3,7 %
<b>Total viande bovine en région</b>	<b>17 834</b>	<b>+ 14,0 %</b>	<b>47 698</b>	<b>+ 1,2 %</b>
Total viande bovine en France	135 173	+ 13,1 %	361 519	+ 2,9 %

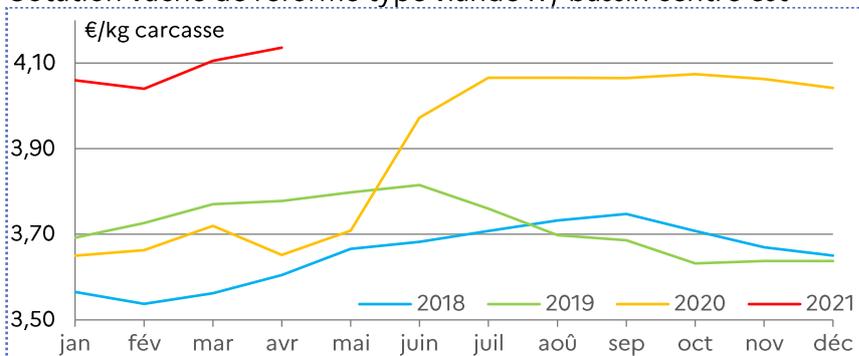
Source : agreste / BDNI / données brutes non corrigées

## Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	avril 2021	avr 21 / mar 21	avr 21 / avr 20	avr 21 / moy 5 ans
Vache viande R	4,14	+ 0,8 %	+ 13,3 %	+ 11,9 %
Vache mixte O	3,26	+ 1,8 %	+ 9,0 %	+ 2,1 %
Vache lait O	3,07	+ 3,0 %	+ 12,1 %	+ 6,6 %
Génisse viande U	4,74	- 0,1 %	+ 3,9 %	+ 2,9 %
Génisse viande R	4,18	+ 0,5 %	+ 10,6 %	+ 8,3 %
Jeune bovin viande U	4,00	+ 1,5 %	+ 4,4 %	+ 2,3 %
Jeune bovin viande R	3,77	+ 1,7 %	+ 5,0 %	+ 1,9 %
Veau rosé clair R	6,32	- 0,3 %	+ 6,1 %	+ 0,6 %
Veau rosé R	5,24	- 2,5 %	+ 3,8 %	+ 0,2 %

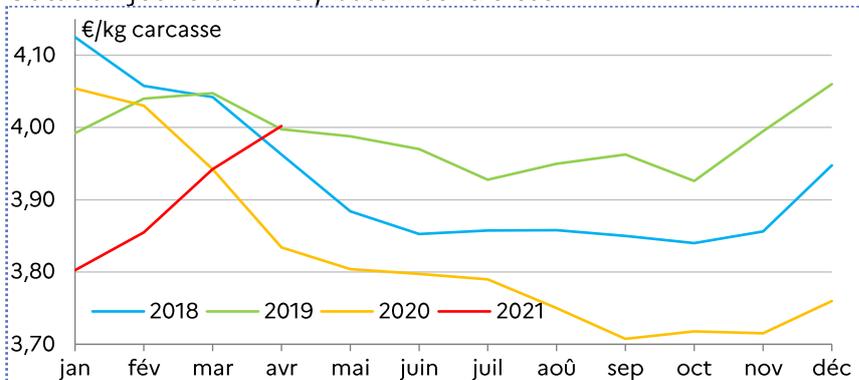
Source : FranceAgriMer

## Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



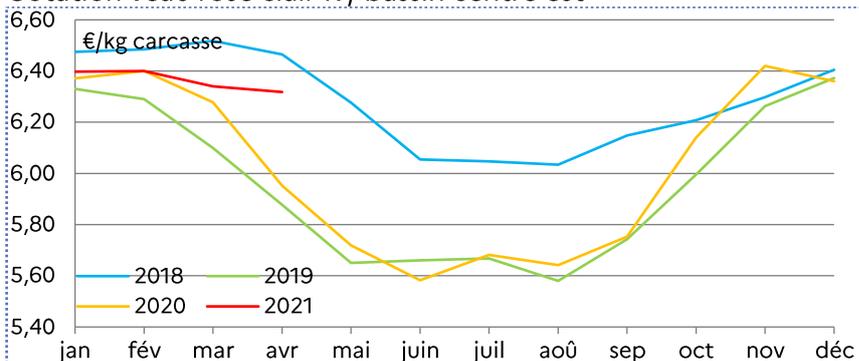
Source : FranceAgriMer

## Cotation jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

## Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

## PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

# La hausse du cours du porc charcutier s'accroît

### Porcins

En mars, les **abattages** régionaux et nationaux de porcs se redressent sur un mois et sont nettement supérieurs à ceux de l'an passé. Les abattages cumulés du premier trimestre dépassent le cumul trois mois 2020.

La **cotation** du porc charcutier accélère son redressement initié fin février grâce à des exportations toujours dynamiques vers la Chine et un marché intérieur qui se maintient. Avec 1,63 €/kg en avril, le cours du porc charcutier bassin Grand Sud-Est reprend 7 % par rapport à mars et réduit son déficit sur 2020 (- 6 %). Le cours gagne 12 centimes en avril pour atteindre 1,70 €/kg en semaine 17. Malgré cette remontée des cours, le revenu des éleveurs est pénalisé puisque le coût des aliments poursuit sa hausse : en février 2021, l'indice IPAMPA régional de l'aliment pour porcins est de 109,5 contre 107,1 en janvier 2021.

Après une hausse en mars, les cours européens marquent le pas. Le prix de référence espagnol se stabilise à un niveau élevé, rendant difficile les ventes sur le marché intérieur espagnol et à l'international. Les exportateurs espagnols orientent dorénavant plus leurs ventes à destination du marché européen. Face à l'augmentation de la concurrence sur le marché intracommunautaire, le prix de référence allemand stable en première moitié de mois, baisse ensuite car les exportations de viande allemandes concernent surtout l'Europe puisque le marché chinois est toujours fermé à la viande allemande. Cette diminution du cours du porc allemand

### Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	mars 2021	mars 2021/ mars 2020	cumul 2021	cumul2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	12 118	+ 11,1 %	34 040	+ 2,3 %
France	199 099	+ 9,4 %	553 798	+ 0,9 %

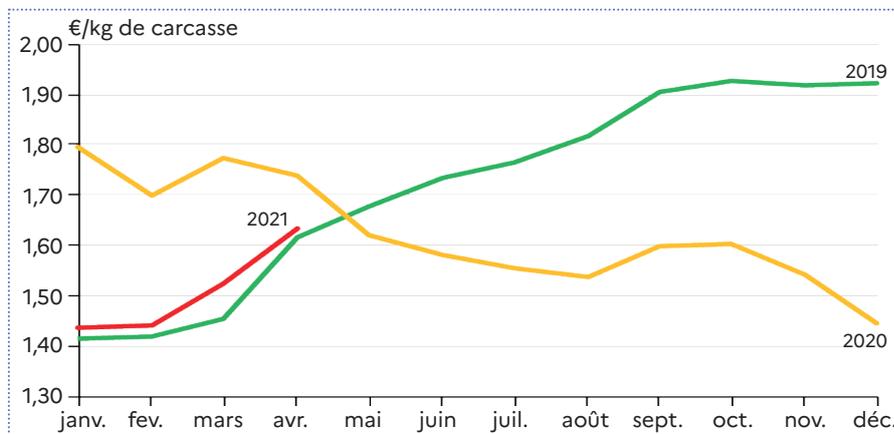
Source : Agreste

### Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	avril 2021	avril 2021/ mars 2021	avril 2021/ avril 2020
Porcs charcutiers	1,63	+ 7,0 %	- 6,2 %

Source : Agreste

### Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : Agreste

entraîne une baisse chez les pays voisins (Belgique, Pays-Bas et Autriche) à l'exception du Danemark dont les ventes à l'export sont dynamiques. Le cours du porc américain continue de grimper, favorisé par une offre réduite et une demande importante. Le prix du porc chinois se stabilise fin avril après une baisse initiée depuis janvier (sources : FranceAgriMer, le Marché du Porc Breton).

Selon le panel Kantar, la consommation française à domicile de porcs frais augmente de 9,6 % en février sur un an, celle des produits élaborés (saucisses fraîches à cuire) progresse de 13,2 %, et celle des charcuteries gagne 8,3 %.

## Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux sont en forte progression en mars sur un an pour répondre aux besoins croissants lors des fêtes pascales qui ont lieu cette année en avance par rapport à l'an passé.

Le **cours** de l'agneau, tiré par la demande pascale, progresse globalement en avril par rapport au mois dernier. Avec 7,73 €/kg de carcasse en moyenne en avril, le prix gagne 3,5 % en un mois. Il est nettement supérieur à son niveau de l'an passé (+ 17 %) et dépasse de 18 % la moyenne 2016-2020. Avec 7,80 €/kg en semaine 13, la cotation ovine atteint son pic prévisible juste avant le week-end pascal. Puis le cours s'effrite en semaine 14 et reste stable trois semaines à 7,74 €/kg. Cette stabilité est due au démarrage du Ramadan qui réactive la demande et maintient les cours à un niveau élevé. La réouverture progressive de la restauration hors domicile à partir du 19 mai pourrait prolonger la consommation et favoriser des cours élevés.

A l'approche de Pâques, les viandes ovines étrangères viennent habituellement compléter l'offre française. En février, les importations de viande ovine sont en hausse de 24,7 % par rapport à février 2020. Elles proviennent essentiellement du Royaume-Uni (55 % du tonnage total importé) dont les volumes progressent de 60 % sur un an. Les achats en provenance d'Espagne (15 % des volumes importés) grimpent de 45 % comparés à l'an passé. Les importations d'agneaux vivants déjà engraisés principalement en provenance d'Espagne grimpent de 191 % en février sur un an.

Les exportations sont dynamiques car multipliées par 4 par rapport à février 2020 (sources : Agreste-DGDDI).

## Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	mars 2021	mars 2021/ mars 2020	cumul 2021	cumul 2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	561	+ 74,0 %	1085	+ 41,2 %
France	9 095	+ 48,9 %	18 510	+ 21,9 %

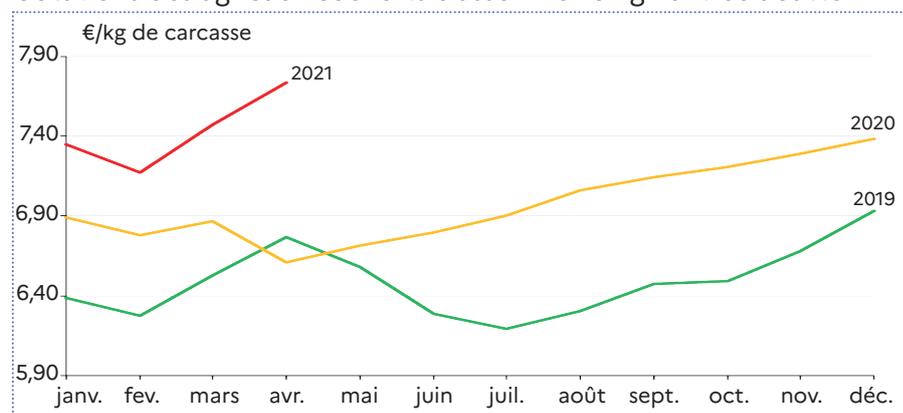
Source : Agreste

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	avril 2021	avril 2021/ mars 2021	avril 2021/ avril 2020
Agneaux couverts classe R	7,73	+ 3,5 %	+ 17,0 %

Source : FranceAgriMer

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

## Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles progressent en mars grâce à la hausse des poulets et dindes alors qu'ils reculent toujours nettement en pintades en raison de la fermeture de la restauration hors domicile (RHD). En février, les mises en place de dindes et pintades reculent respectivement de 13,1 % et 2,3 % sur un an. Les mises en place de poulets progressent de 2,7 % et leurs exportations en février sont dynamiques vers les pays tiers, tirées par une forte demande de l'Arabie saoudite. À la date du 3 mai, la France compte 492 foyers d'influenza aviaire hautement pathogène en élevage avec une situation stabilisée dans le Sud-Ouest malgré quelques nouveaux foyers détectés.

Le **prix** des volailles sur le marché de gros de Rungis est en progression en avril sur un an.

Le marché des **œufs de consommation** est fluide en avril sans grande activité. Les fêtes pascales et du Ramadan ne semblent pas avoir significativement redynamisé la demande dans un contexte d'évolution incertaine de la situation sanitaire. L'activité pourrait redémarrer en mai avec l'annonce du calendrier du déconfinement dont la réouverture progressive de la RHD. Au marché de gros de Rungis, les cours d'avril des œufs de calibre M (53-63 g) et G (63-73 g) évoluent peu en gagnant en moyenne 1 % en un mois.

## Lapins

Les **abattages** régionaux de lapins

## Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	mars 2021	mars 2021 / mars 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Total volailles	6 815	+ 4,8 %	19 207	+ 5,5 %
dont poulets et coquelets	6 370	+ 5,9 %	17 779	+ 5,7 %
dindes	134	+ 14,8 %	491	+ 28,1 %
pintades	189	- 22,9 %	457	- 28,3 %
Lapins	24	+ 10,4 %	66	+ 12,1 %

Source : Agreste

## Cotation Rungis - découpe

(€/kg et %)	avril 2021	avril 2021 / mars 2021	avril 2021 / avril 2020
Poulet PAC* standard	2,35	=	+ 2,2 %
Poulet PAC* label	4,20	+ 1,4 %	+ 2,4 %
Dinde filet	5,50	=	+ 3,8 %

Source : FranceAgriMer

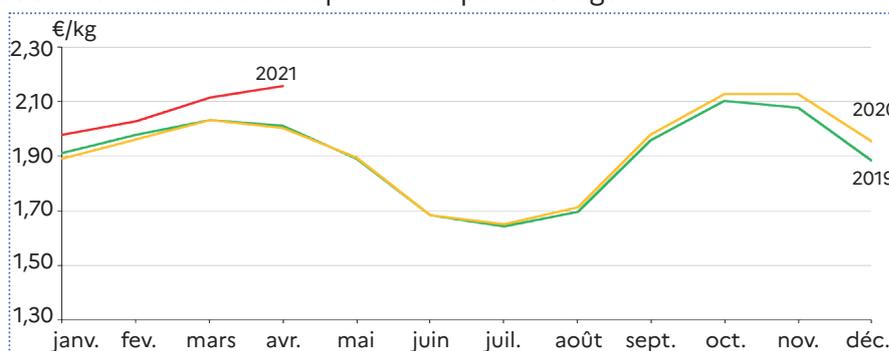
\* prêt à cuire

## Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	avril 2021	avril 2021 / mars 2021	avril 2021 / avril 2020
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,16	+ 1,8 %	+ 7,6 %

Source : FranceAgriMer

## Cotation nationale du lapin vif - départ élevage



Source : FranceAgriMer

en mars progressent sur un an. La fraîcheur revenue en avril maintient la tendance haussière du cours du lapin alors qu'il débute habituellement sa baisse saisonnière à cette période. Le cours national du la-

pin vif départ élevage s'établit à 2,16 €/kg, en hausse de 1,8 % sur un mois et de 7,6 % sur un an.

■ Fabrice Clairet



[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)  
[www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt

Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
 16b rue Aimé Rudel - BP 45 - 63370 Lempdes

Tél : 04 78 63 13 30

Courriel : [agreste.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr](mailto:agreste.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr)

Directeur régional : Michel Sinoir

Directeur de la publication : Seán Healy

Rédacteur en chef : David Drosne

Composition : Laurence Dubost

Dépot légal : À parution

ISSN : 2494-0070

© Agreste 2021